L'Arétin français : par un membre de l'Académie des dames ... Sur la copie à Londres, 1782.

Contributors

Nogaret, François Félix, 1740-1831.
Rosa, Giovanni della.
Elluin, François Roland, 1745-1810.
Borel, Antoine, 1743-1810.
Aretino, Pietro, 1492-1556. Sonetti lussuriosi.

Publication/Creation

A Larnaka [i.e. Brussels?] : Imprimé exclusivement pour les membres de la Société des Bibliophiles-Aphrodiphiles, [between 1869 and 1890?]

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/x8gyp8xd

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

22502613222

ARETIN FRANÇAIS

ET

LES·EPICES·DE·VENVS

L'ARETIN FRANÇAIS

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/b20442014

6482

L'ARETIN FRANÇAIS

par un membre
de l'académie des dames

J'appelle un chat un chat.
BOILEAU.

Sur la copie à Londres, 1782.
A. LARNAKA
Imprimé exclusivement pour les membres de
la société des
Bibliophiles-Aphrodiphiles

AVANT-PROPOS

L'Arétin français, suivi des Epices de Vénus, parut pour la première fois en 1787, puis en 1788, ensuite en 1803, en 1829, en 1830 et en 1869.

Depuis, les exemplaires de toutes ces éditions sont devenus presque introuvables.

L'édition originale renferme un curieux frontispice, dix-huit gravures pour les postures, et une gravure pour les Epices.

L'édition, s. l. n. d., publiée en 1788, a de belles épreuves, mais elles sont retournées. Les dernières editions n'ont aucun mérite artistique: les figures sont médiocrement gravées, et assez mal imprimées.

Le *Moniteur* du 20 juin 1833, 12 novembre

1842 et 7 novembre 1856, a publié diverses condamnations de cet ouvrage.

L'auteur de cette pseudo traduction des Sonetti de Pierre Arétin est Felix Nogaret.

Les initiales de la lettre (apocryphe) X... F... L... G... (Xanferligote), forment l'anagramme de Félix Nogaret.

Giov. Della Rosa.

INTRODUCTION

Raisonnable amitié, des cœurs sois le salaire!
Dans les nôtres règne à ton tour!
Mais au vit, mais au con, le foutre seul peut plaire,
Pour eux, nous y trempons tous les traits de
(l'amour;

Nous préférons, loin du Parnasse,
Le solide plaisir aux stériles honneurs.
Sur le Mont de Vénus, contents de nôtre place,
Il nous suffit d'être amants et fouteurs.

FRONTISPISE

A tous les vits le con donne des lois,
Des voluptés c'est la source féconde,
Vits, couronnez le con, ce roi des rois.
Et que le foutre à chaque instant l'inonde.

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

Qu'on ne s'attende point à trouver ici une traduction littérale des Sonnets de l'Arétin; la langue italienne, comme toutes les autres, a des beautés qui lui sont particulières et qu'aurait défigurées la servitude d'un idiome étranger. Le poète s'est appliqué seulement à rendre les différents sujets du dessinateur, dans le style le plus précis, le plus chaud, et surtout le plus clair qu'il lui a été possible.

Nous croyons que ce petit recueil, orné de gravures, faites avec autant de soin que de goût, d'après les precieux dessins de Jules Romain, sera distingué de ces compilations qui ne portent que les livrées d'une débauche sans coloris. Quand on se passe le mot, il faut que les délires de la fièvre amoureuse ou le pittoresque des idées l'accompa-

gnent. Le talent qui brille dans les Priapées de Rome antique, les fera toujours rechercher.

Tous les systèmes, de quelque genre qu'ils soient (rêveries, chimères de l'esprit humain), devant s'evanouir, meritent peu qu'on s'en occupe. Nous ne présentons, nous, que des objets réels et palpables, les fermentations du sang, l'enthousiasme qu'elles excitent, enfin ce penchant irrésistible et universellement avoué d'un sexe pour l'autre, penchant inaltérable, ainsi que la nature d'où il emane.

FIGURE PREMIERE

FIGURE PREMIERE

Des feux les plus ardents le con me rend la proie,
Le con, par excellence, est l'ouvrage des dieux;
L'homme au con doit sa vie, et plus encore, sa
(joie;
Voltaire a beaucoup fait, il n'a rien fait de mieux.
Du spectacle jamais je ne fus idolâtre,
Il laisse à froid souvent et l'esprit et le cœur.
De la place où je suis, je me forme un théâtre:
Le con, c'est là ma pièce, et mon vit est l'acteur.

FIGURE DEUXIEME

FIGURE DEUXIEME

Pour un vit amoureux la gentille ouverture!
Foutons! oui, foutons promptement.
Foutre est le vœu de la Nature.
Du vit avec le con le lien est charmant;
Il faut que le vit foute ou que le doigt chatouille,
Lorsqu'un obstacle vient nous réduire au dernier;
Enfin, point de plaisir sans la motte et la couille,
A moins d'être un Jean-Foutre, on ne peut le nier.

FIGURE TROISIEME

FIGURE TROISIEME

L'ardeur de foutre rend ingambe:
Sur mon épaule, allons, mets cette jambe!
Quand tu veux que je pousse, ou fort, ou
(doucement,
Précipite ou retiens du cul le mouvement;
Ainsi réglons nos coups et foutons en mesure.
Le con, voilà mon trône, en est-il un plus beau?
Pour frapper droit au but, dans cette route
(obscure,
A Priape, mon vit servirait de flambeau.

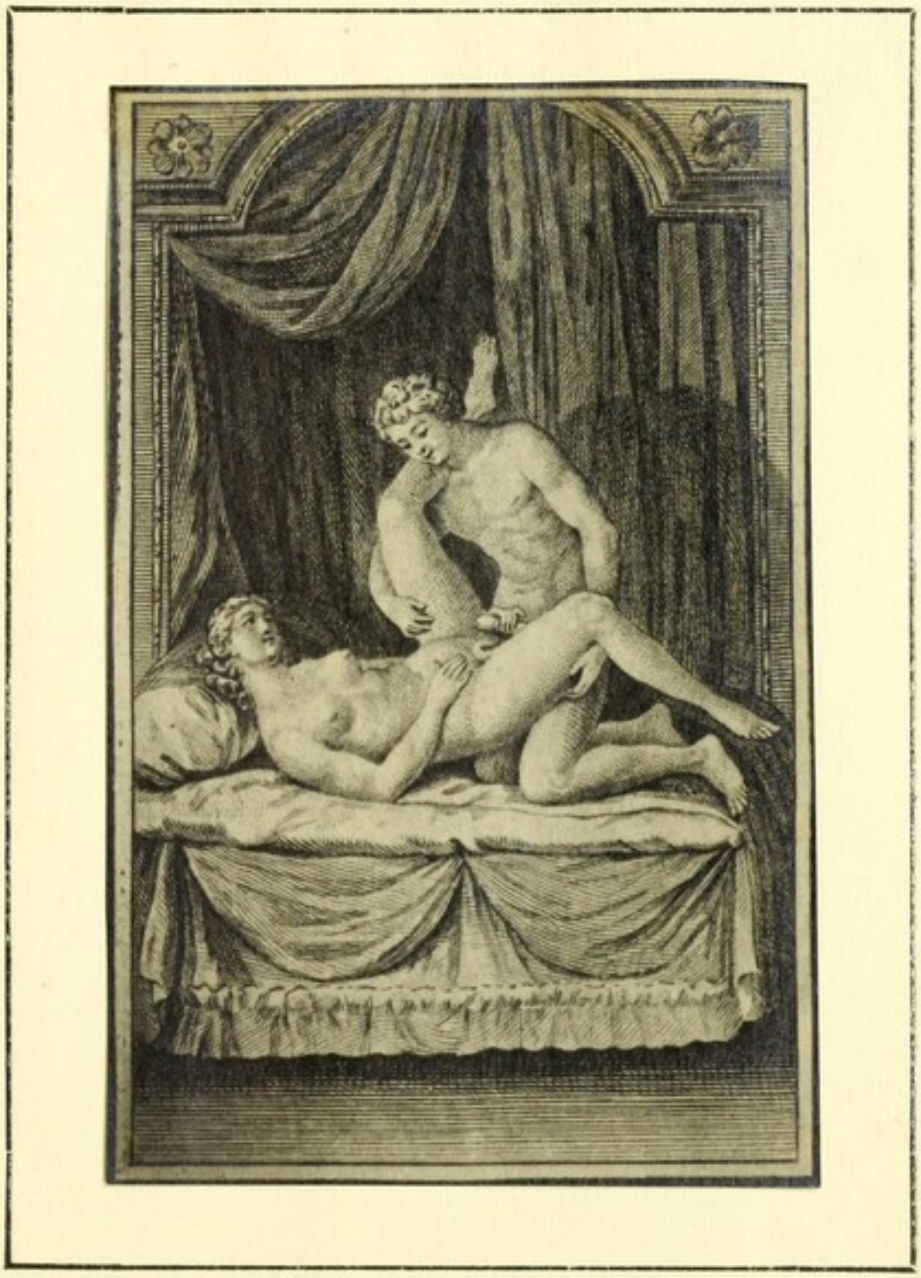

FIGURE QUATRIEME

FIGURE QUATRIEME

Objet de mes désir, objet de mes tendresses,
Qui te baise doit être envié par les dieux.
L'albâtre de ce dos, de ces reins, de ces fesses,
M'offre l'Olympe entier, charme et ravit mes
(yeux.
Mets toi bien à ton aise, et laisse-moi la gêne;
Ote ta main, je sens que seul il peut aller.
Mon corps attend le tien, qu'il vienne s'y coller!
Glisse, tombe sur moi: prends ton plaisir sans
(peine.

FIGURE CINQUIEME

FIGURE CINQUIEME

O vit, à mon secours! toi seul est mon trésor;
Viens, ah! viens rafraîchir ma brûlante matrice;
Ta perle vaut mieux qu'un puits d'or.
C'est proprement un vit d'Impératrice:
Sous mes agiles doigts il reprend sa longueur,
Il élève et brandit sa tête rubiconde...
Vit imbibe mes flancs d'un foutre créateur,
Qui d'un vit, ton égal, enrichisse le monde!

FIGURE SIXIEME

FIGURE SIXIEME

J'éprouve, à ton aspect, un doux frémissement;
A ta voix seule, je soupire;
J'en suis encore à mon premier moment;
Plus je jouis, plus je désire.
J'aime à te caresser, l'amour fait mon bonheur.
Qu'une froide coquette, orgueilleuse statue,
De ses riches bijoux étale la splendeur,
Ma plus belle parure est d'être bien foutue.

FIGURE SEPTIEME

FIGURE SEPTIEME

Prends, lève et soutiens-moi la cuisse
Pour le fourrer tout autant qu'il se puisse.
J'aime le vit. — Moi, j'adore le con;
Qui n'est pas fouteur n'est pas homme.
— O, que tu le fais bien!... pousse...
à merveille!... bon!...
Ah! mon Roi! c'est ainsi quil faut que je te
(nomme;
Je sens... je vais mourir; trépas délicieux!
Ton vit me fait pâmer. — Ton con me met aux
(cieux!

FIGURE HUITIEME

FIGURE HUITIEME

Auprès de sa déesse on doit être à genoux;
M'y voilà: tes faveurs font mon bien et ma gloire.
Le beau corps! Au toucher le satin est moins doux.
Je te sacrifierai le manger et le boire.
De toi seul j'ai soif et faim.
Que ton con se prépare à la plus ferme attaque,
Mon vit s'enflamme encore en passant par ta (main:
Il t'offre tout Paphos, tout Cythère et Lampsaque.

FIGURE NEUVIEME

FIGURE NEUVIEME

Pour ce vit, mes amours, que ne suis-je tout con!
Dieux! qu'il fournit bien sa carrière!
J'en suis folle. — Tant mieux! Foutre de la
(raison!
Au plus grand des plaisirs livre-toi tout entière,
Caressons-nous de plus d'une manière,
Donne, reçois et rends! que ton corps et le mien
N'en forment qu'un, ne se dérobent rien,
Foutons du haut en bas, et devant, et derrière.

FIGURE DIXIEME

FIGURE DIXIEME

Sois aujourd'hui ma petite levrette,
Cette attitude t'embellit;
Ecarte-toi... j'y suis; avant que je le mette
Je veux te chatouiller de la tête du vit,
Savoure cette friandise,
Elle n'est point à mépriser...
Fraîches lèvres du con que je vous magnétise,
Car foutre ainsi, je crois, c'est bien magnétiser.

FIGURE ONZIEME

FIGURE ONZIEME

Nous sommes l'un et l'autre aussi chauds que
(pigeons;
Ta langue! que je la mordille.
Branlons, foutons, limons et déchargeons;
Qu'en mouvement ton corps le dispute à
(l'anguille.
Bien, très bien, mon cher cœur! c'est de cette
(façon!
— Toi, ne me quitte point. Ah!... la liqueur
(divine
Circule à grands flots, s'achemine...
Es-tu prêt?... Je décharge... Ah! mon Dieu!
(que c'est bon!

FIGURE DOUXIEME

FIGURE DOUXIEME

Te voilà, mon aimable brune,
Avec cette Roue à la main,
Te voilà comme la Fortune,
Aussi règles-tu mon destin.
Je laisserais tout l'or du Pactole et du Tage
Pour un des mille appas que l'Amour vient
(m'offrir;
Mais la Fortune, ô ciel! la Fortune est volage:
Ne lui ressemble point, tu me ferais mourir.

FIGURE TREIZIEME

FIGURE TREIZIEME

Qu'il est long! qu'il est ferme! il percerait un
(mur.
Point de vide avec lui, sans cesse il m'aiguillonne;
Hercule et Mars l'ont moins gros et moins dur.
Quel maître vit! au Diable s'il déconne!
— Déconner, je t'en fous; rien ne peut amortir
Le feu d'un cul qui contre ton cul choque;
— Athlète audacieux, ta fierté me provoque.
Mes coups vaudront les tiens, et tu vas les sentir.

FIGURE QUATORZIEME

FIGURE QUATORZIEME

Ne pense pas, toi qui sais m'énivrer,
Qu'un seul de tes attraits échappe à mes caresses!
Il est un temple à Vénus belles fesses;
Or, d'une offrande on peut donc l'honorer.
D'un instant c'est la fantaisie,
Je reprendrai bientôt l'ordinaire chemin,
Excuse le transport d'une tendre folie:
Laisse-moi, joli con, entrer chez ton voisin.

FIGURE QUINZIEME

FIGURE QUINZIEME

Y songez vous? quel dessein est le vôtre?
Arrêtez-vous donc, mon ami.
— Un téton s'offre à moi, ton enfant aura l'autre.
Il tette, eh bien! que le con tette aussi...
— Dans mon cœur et mes sens, ô plaisir, tu te
(glisses!
Lait et foutre coulez, jaillissez tour à tour!
Ciel... J'éprouve aujourd'hui de nouvelles
(délices:
Je contente à la fois la Nature et l'Amour.

FIGURE SEIZIEME

FIGURE SEIZIEME

Dors, mon enfant, clos ta paupière,
Comme dit certaine chanson.
— Et vous, et vous, charmante mère,
Qu'à l'assaut de mon vit s'éveille votre con.
— Quel plus agréable exercice?
Mouvement régulier, que tu me sembles doux!
Nous nous acquittons bien tous deux de nôtre (office.
Je berce, je branle et tu fous.

FIGURE DIX-SEPTIEME

FIGURE DIX-SEPTIEME

Tous les plaisirs s'épuisent à la fin,
Mais celui de Vénus par toi se renouvelle.
J'admire et dévore ce sein;
Nulle femme, à mes yeux, autant que toi n'est
(belle.
Jambes, cuisses, genoux, ventre, motte, cul, con,
Chacun de vos trésors tour à tour m'intéresse.
Quand je vous tiens, quoique sans bien, sans nom,
J'ai l'opulence et la noblesse.

Les Épices de Vénus

Les Épices de Vénus

ou

Pièces diverses

du même académicien

Les plus intolérants sont
les plus vicieux.

ANONYME.

Sur la copie à Londres, 1787
A GNIDE
Chez Sapho

FRAGMENT D'UNE LETTRE

EN PROSE ET EN VERS, ADRESSÉE A L'AUTEUR

De V . . . , le 2 février 1787.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . Piron a laissé à son disciple quelque chose de plus que son manteau. On vous saura gré, comme à lui, de vos versets et de vos hymnes; ce ne seront pas, j'en conviens, les bégueules et les bigots qui vous applaudiront; mais que vous importe cette classe d'êtres! La crudité des expression n'a rien de révoltant pour un lecteur raisonnable, quand il sent

qu'elles ont échappé au poète comme le plomb chassé d'une carabine; si elles se succèdent, si elles abondent, on n'a pas le temps de lui en vouloir, ce n'est plus l'homme qu'on entend, c'est la Nature; agité, tourmenté par elle, il en est l'organe; il parle et dit ce qu'elle lui inspire

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Défense à nos petits poètes de se mettre sur la même ligne, quand ils diraient les plus jolies choses: cent rossignols ne valent pas un moineau franc. Vous, dont le style tient du salpètre qui vous anime, gardez une place où je voudrais bien être.

Mon cher Priape, à vous toute la gloire,
Tout le profit. Coquin, vous me flattez,
Je vous rends grâce et je ne puis vous croire,
A vous le pas dans les sociétés.
A vous le dé; vous subjuguez les femmes,
J'ai des désirs et vous des facultés.
Comme de tous, nous différons de l'âme,
J'aspire en vain à vos prospérités.

Mer vers et moi, nous sommes peu fêtés;
A vos plaisirs je dispose les dames;
Je me connais, je vous juge. Ecoutez:
Je les chatouille, et vous, vous les foutez.

Mais je dois, en bon chrétien, faire mon bonheur du bonheur des autres, et, comme amie, vous souhaiter un plaisir inextinguible.

Entrez, sortez, rentrez, restez,
Allez, rompant les dures trames
Des rebelles Virginités.
Soyez l'amant de cent Beautés,
Et ceux dont vous cherchez la source.
Vous mettre au rang des Déités. . .
Foudres dévorants, éclatez!
Fleuve, embrassez dans votre course
Et les canaux d'où vous partez,
Et ceux dont vous cherchez la source.
Qu'à mon amie les voluptés
Tiennent toujours lieu d'or en bourse;
Je ne l'ai pas cette ressource,
Et mille écus me sont ôtés.

Otés par les ans! . . . . . .

. . . . . .
. . . . . Mais je suis prêt tout, comme disait le pieux Enèe:

Non ulla laborum
. . . nova mi facies inopinave surgit:
Omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . etc.

X. L. F. G.

REPONSE DE L'AUTEUR

De P . . ., le 7 février 1787.

Quelle idée vous vous êtes formée de moi, mon ami!... C'est ma faute; je vous ai récité quelques-unes de mes vieilles folies, et vous m'avez cru toujours fou. A vous entendre, frère Oignon, père Andouillard ne feraient œuvre vis-avis de moi. Il s'en faut que je mérite et même que je veuille mériter cette réputation. L'homme, qui ne saurait lire Richardson, ou J. J. Rousseau, sans être attendri jusqu'aux larmes, n'a gardé d'affaiblir ces jouissances en les divisant. La Nature, je l'avoue, m'a gratifié d'un tempérament assez bon;

mais en même temps elle m'a doué d'une âme trop délicate pour ne pas me laisser guider plutôt par le sentiment; aussi, en fait de mœurs, je ne redoute point que personne m'efface.

Rien de plus ingénieux, de plus fort et de plus concluant que l'article de votre lettre, où vous prenez la défense du genre libre dans lequel je me suis exercé, à l'imitation de ces peintres qui se délassent d'ouvrages sérieux par des caricatures. Votre comparaison du style poétique avec le plomb chassé d'une carabine vous ferait seule proclamer poète, et les vers qui coupent votre prose confirment ce jugement; permettez-moi de rectifier le votre à mon égard.

Je ne subjugue point les femmes,
Les Vierges encore moins, c'est le finit défendu.
Je fuis l'intrigue, et j'abhorre ses trames,
Mon cœur au pur amour de tout temps s'est rendu.
Quand Vénus daigne me sourire,
Des fleurs et de l'encens les parfums les plus doux
Sont mis aux pieds de l'autel qui m'attire;
Là, forcé par mes sens . . . je fous;
Mais, tant je crains d'offenser ce que j'aime,
Mon coeur, en jouissant, se le cache à lui-même.

Honneur à Piron dont vous me parlez. Malgré sa fameuse Ode, il fut plus décent que beaucoup de ceux qui lui reprochent encore. C'est lui dont la verve tient du salpètre; mais, je dis avec mon *Metromane* :

La sensibilité fait tout notre genie.

La nouvelle de vos mille écus retranchés par an m'afflige; mais je vous félicite du courage avec lequel vous supportez cette perte. En effet, les doléances ne changeraient rien; il ne s'agit que de prendre le compas de la modération, de faire le cercle plus petit et de n'en point sortir. Adieu, santé ferme, joie constante, et amitié, s'il se peut, égale à la mienne.

*

LE CON ET LE VIT

DIALOGUE

Reddere personae
Convenientia cuique.
Horat. Art. Poét.

Le c. . . .

Doucement, doucement.

Le v. . . .

N'ayez point peur, je ne suis point a terre, je suis tout en l'air.

Le c. . . .

Bon. C'est que si ma maîtresse s'éveillait, tout serait perdu. La circonstance est favorable, elle a les cuisses écartées, la couverture est tombée dans

la ruelle, je suis au bord du lit, le drap est relevé, la lampe vis-à-vis de moi. Avancez.

Le v. . . .

Me voilà.

Le c. . . .

Ciel!

Le v. . . .

Ah! Dieux!

Le c. . . .

C'est donc là ce qu'on appelle un Vit!

Le v. . . .

Oui, cher petit con d'Amour.

Le c. . . .

Je mourais d'envie d'en voir un.

Le v. . . .

Ce n'est rien de me voir, c'est tout de me sentir.

Le c. . . .

Comme vous remuez! comme vous grandissez! que c'est drôle!

Le v. . . . (s'approchant)

Si j'osais. . .

Le c. . . .

Ne me touchez pas.

Le v. . . .

O Nature!

Le c. . . .

Les grosses veines!

Le v. . . .

Le joli poil!

Le c. . . .

Vous en avez aussi.

Le v. . . .

Le dessus, le dessous, les environs... Il n'y a rien comme cela.

Le c. . . .

Vous en dites peut-être autant au premier de mes semblables.

Le v. . . .

Vous n'avez point de semblable, non, d'honneur.

Le c. . . .

D'honneur! quoi! vous connaissez ce monstre? Il me fait bougrement enrager, ainsi que je ne sais quels autres foutus mots de *sagesse, devoir* et *vertu,* que ma chienne de maîtresse a toujours à la bouche; viande creuse dont je ne puis me repaître, moi.

Le v. . . .

Que je vous aime de cette humeur! en parlant votre langue et la mienne, vous me donnez une liberté qui m'enchante, car je ne suis, foutre, que trop gêné de bander si raide et de ne pouvoir que vous regarder . . . Gentil conaut! *extase* et *décharge,* c'est en effet ce qui nous convient, le reste nous est étranger . . . Tutoyons-nous, mon charmant petit abicot; loin de nous ces compliments d'usage entre M.M., les *Quarante* (1); notre société de *deux* a *deux* ne recherche, ne savoure que le plaisir, et se fout de la cérémonie. Hélas! quand Hortense cessera-t-elle d'être dupe? Je m'aperçois heureusement qu'elle étend ses soins volupteux jusqu'à toi. Je te flaire avec transport, je deviens dur comme fer à l'odeur suave que tu exhales. Ecoutes! tu peux beaucoup sur cette ame rebelle; chaque fois que tu seras sur l'autel de la propreté, autrement le bidet, ouvre à l'éponge tes lèvres vermeilles et sensibles, ainsi qu'au souffle caressant du zephir s'épanouit une rose; presse-les amoureusement contre la main qui les paigne et les essuie, tu communiqueras à tout son corps tes douces agitations,

(1) De l'Academie française.

tu ébranleras ses sens, tu y porteras tour à tour l'ivresse, l'égarement, l'incendie et le ravage. Il est essentiel de lui développer tous les miraculeux ressorts de ta céleste mécanique . . . Foutre! entends-tu comme je chante! Je ne suis pas le Vit d'un sot; non, j'ai un feu extraordinaire, tel qu'un vigoreux coursier, et bondis en écume en ta présence.

Le c. . . .

Parle donc plus bas, ma maitresse vient de soupirer.

Le v. . . .

Je la ferais soupierer bien uatrement, de par tous les diables.

Le c. . . .

Ta vue et tes paroles me brûlent, me séchent.

Le v. . . .

Attends, que je te rafraichisse, que je t'humecte un peu . . .

Le c. . . .

Ouf! tu ne pourras jamais . . . Haye! . . . ah! ah! ah! . . . ouf! . . . arrête . . . rien qu'à l'entrée, je t'en prie . . . là . . . ah! . . . ah! . . . comme un ange!

ENSEMBLE.

Le c. . .	Le v . . .
Ah! . . . ah! . . . ah! . . .	Oh! . . . oh! . . . oh! . . .
Ah! . . . ah! . . . deli-	Oh! . . . oh! . . . foutre!
cieux! ah! . . . ah! . . .	Oh! . . . oh! . . . oh! di-
Je meurs. Ah! . . . ah! . .	vin! Ah! . . . ah! . . . ah!

Le v. . . .

(après une longue respiration de part et d'autre)

Eh bien? . . .

Le c. . . .

C'est ravissant!

Le v. . . .

Ce n'est pourtant qu'une ébauche de la jouissance.

Le c. . . .

Elle a fait impression sur ma maîtresse qui vraisemblablement la prendra pour un rêve, et un rêve de cette sorte conduit quelquefois à la réalité. Que ton maître continue ses visites; qu'il règle constamment ses goûts sur les siens, qu'il sollicite à propos, je me charge du reste. Mais point d'infidélités.

Le v. . . .

Que je perde mes couilles (ce sont ces deux

bouletes que tu vois) si dorénavant je vais et viens autre part que dans cette petite niche.

Hortense a, dit-on, de l'esprit, des grâces, enfin toutes les pretintailles qui touchent un cœur; Dorante n'est pas mal pourvue de ces jolies drogues, à en juger par l'exercice qu'il me donnait avant de la connaître; il a renoncé à toutes les femmes pour elle, s'il a le bonheur de triompher de celle-ci; tu sentirais, pour parler comme lui, quel charme le consentement de la personne qu'on aime ajoute au plaisir.

Le c. . . .

Je n'en aurais, toute ma vie, d'autres que celui quie je viens de gouter, qu'il me suffirait.

Le v. . . .

Je ne dis point cela.

Le c. . . .

On s'agite, on se retourne; la pointe du jour paraît, retire-toi.

Le v. . . .

Autant la morte. Je suis fâché à cette heure d'être venu . . . Le beau petit portail . . .

Le c. . . .

Allons, va-t'en. Adieu, mon joujou.

Le v. . . .

Adieu, ma motte.

Le c. . . .

Adieu, mon lingot.

Le v. . . .

Adieu, ma toison.

Le c. . . .

Au revoir, mon grand coquin.

Le v. . . .

Petit Jean-Foutre! Je t'avalerais si j'avais une bouche . . . Adieu, mon rat.

Le c. . . .

Adieu, ma queue.

LE PROVINCIAL À PARIS

Certain provincial (j'en ris quand j'y pense)
Chez des filles est introduit.
Il les crut, à l'abord, des femmes d'importance,
Meuble élégant, parure, air d'opulence,
Bonne table et ce qui s'ensuit;
Il observait un modeste silence.
On joue, il perd, on soupe . . . Vers minuit,
Par une d'elles, ô surprise!
Près d'une porte il est conduit!
Voudriez-vous, monsieur, dit-elle avec franchise,
« Passer dans la chambre où l'on fout? »
Il répondit à la demande.
Qui lui causait un singulier dégoût:
« Menez-moi donc avant dans la chambre où l'on bande ».

LE MARI ET LES DEU CONFESSIERS

Père Félix, voùs êtes mon refuge:
Ai-je pêché? Soyez mon juge:
Ma femme étant très grosse et craignant pour son
(fruit,
J'ai par derrière essayé le déduit.
— Toujours où vous savez? — Sans doute.
— Rien n'est mieux. — Eh bien! croiriez-vous,
Que, venant, par scrupule, à nommer cette route
Père Joseph s'est mis dans le plus grand courroux,
Qu'il m'a chassé, bref, qu'il me damne?
— L'étourdi! l'ignorant, le sot!
Suivez-moi, je m'en vais lui parler comme il faut,
Et laver la tête a cet âne...
Les voilà devant lui: — Pourquoi troubler
(Monsieur
Quand le cas... — Le cas est infâme.
— Mais point, vous êtes dans l'erreur.
Un mari peut bien voir sa femme...
— La voir par là! fi! peut-on y penser?
— Ecoutez donc. — Je fuis pour ne point vous
(entendre.
— Allez, morveux, allez apprendre
A foutre avant de confesser.

LES SAUCISSONS

A son curé, d'un saucisson
Villageoise plus que jolie
Vint faire honnêtement le don
Chez le pasteur était nombreuse compagnie.
Les hommes, la voyant, louèrent sa beauté,
Qui leur faisait à tous envie;
Les femmes, seulement son air de propreté.
Quelqu'un vanta sa générosité;
Lors un plaisant dit avec ironie;
— C'est un rendu pour un prêté.

LES EXCELLENTES PARTIES

Devant une dévote, et douce et charitable,
Du pinceau le plus noir on peignait un absent;
Souffrant d'entendre qu'on l'accable,
Elle prend la parole: „Il est bien indécent
„D'accréditer pareilles calomnies.
„Cet homme a, j'en réponds, d'excellentes
(parties".

LE MARI ET LES DEU CONFESSIERS

Père Félix, voùs êtes mon refuge:
Ai-je pêché? Soyez mon juge:
Ma femme étant très grosse et craignant pour son (fruit,
J'ai par derrière essayé le déduit.
— Toujours où vous savez? — Sans doute.
— Rien n'est mieux. — Eh bien! croiriez-vous,
Que, venant, par scrupule, à nommer cette route
Père Joseph s'est mis dans le plus grand courroux,
Qu'il m'a chassé, bref, qu'il me damne?
— L'étourdi! l'ignorant, le sot!
Suivez-moi, je m'en vais lui parler comme il faut,
Et laver la tête a cet âne...
Les voilà devant lui: — Pourquoi troubler (Monsieur
Quand le cas... — Le cas est infâme.
— Mais point, vous êtes dans l'erreur.
Un mari peut bien voir sa femme...
— La voir par là! fi! peut-on y penser?
— Ecoutez donc. — Je fuis pour ne point vous (entendre.
— Allez, morveux, allez apprendre
A foutre avant de confesser.

LES SAUCISSONS

A son curé, d'un saucisson
Villageoise plus que jolie
Vint faire honnêtement le don
Chez le pasteur était nombreuse compagnie.
Les hommes, la voyant, louèrent sa beauté,
Qui leur faisait à tous envie;
Les femmes, seulement son air de propreté.
Quelqu'un vanta sa générosité;
Lors un plaisant dit avec ironie;
— C'est un rendu pour un prêté.

LES EXCELLENTES PARTIES

Devant une dévote, et douce et charitable,
Du pinceau le plus noir on peignait un absent;
Souffrant d'entendre qu'on l'accable,
Elle prend la parole: „Il est bien indécent
„D'accréditer pareilles calomnies.
„Cet homme a, j'en réponds, d'excellentes
(parties".

LE CHAUFFAGE ECONOMIQUE

Près de ma gentille Nanon,
L'hiver, jamais je ne grelotte;
Que le bois renchérisse ou non,
Moi je m'en tiens au feu de motte.

ORIGINE DU PROVERBE

LE JEU NE VAUT PAS LA CHANDELLE

Alain, novice en l'amoureux mystère,
Un soir, dans un grenier, allant foutre Nanon,
Jeune et gentille chambrière,

Afin d'y mieux voir, ce dit-on,
S'était muni d'une lumière.

Trop faible était le gars pour si bonne ouvrière,
Car, au lieu d'avancer, il restait en chemin,
Aussi, d'un coup de cul, déprisonnant l'engin:

,, Au diable soit le sot! dit-elle;
,, Le jeu ne vaut pas la chandelle! ,,.

LE CORDELIER QUI FAIT FEU

CONTE

Un franciscain promettait la douzaine,
On sait de quoi; Marton va le chercher
Pour sa maîtresse, à qui si rare aubaine
Fait ouvrir l'œil; lui, de se dépêcher.
C'était le soir, on voulait du mystère.
Près de Madame, avec le seul flambeau
Que de Priape avait reçut le Père,
Le voilà donc, trouvant, offrant du beau
Et, sans y voir, enfilant bien la route
Que des humains adoucit les malheurs.
A ceux de l'ordre tel travail ne coûte:
De l'Eternel vivent les serviteurs!
La dame, forte et brave à la riposte,
Est pourtant lasse à la septième poste:
Père, un moment. — Pourquoi? — Je suis à vous,
« Mais il me faut abandonner la place
« Pour un besoin qui me gêne et tracasse:
« Petit repos rend le plaisir plus doux.
« — Je vous attends... » Madame se dérobe:
— Vite de l'eau, cela me cuit, Marton.
Cinq fois encor! Dans cette garde robe

Je reste; toi, vas le rejoindre. — Non;
Vous vous plaignez, je crains même cuisson:
Nature est une; et la pauvre soubrette
Comme la dame en cet endroit est faite.
— Tu veux ma mort. — Ce mot suffit, pardon!
Plutôt la mienne. En effet, Marton vole.
Soudain l'acteur veut reprendre son rôle
Avec éclat touche... Quel changement!
Marton n'avait qu'un très bon caractère.
Ou ce téton, sous la main si charmant!
Cette fourrure et... tout ce qui peut plaire,
Où sont-ils donc? Ici c'est le contraire.
Pour s'éclaircir après le dénoûment,
Le père d'un briquet fait jaillir l'étincelle:
Marton s'enfuit, elle crie et chancelle:
Madame, il doit vous cuire, et non pour peu,
J'en tremble encore; ah! le monstre, il fait feu!

TELLE DEMANDE, TELLE REPONSE

Un fait, avec l'impertinence
Que l'on connait à cette engeance,
Abord une actrice et lui dit:
— Peut-on savoir, mademoiselle,
Qui vous fout? — Monsieur, répond-elle
En le saluant: C'est un vit!

LA JOLIE FEMME ET LE PEINTRE

— Pour faire mon portrait, demandait une femme,
Que me prendez-vous là?... Montrez de la raison,
Le peintre, la trouvant fort à son gré: — Madame...
— Parlez donc! — Au plus bas, je vous prendrai le con.

L'HONNÊTETÉ

Deux faquins, à tête légère,
L'un abbé, l'autre mousquetaire,
Recontrèrent en leur chemin
Le fameux docteur Dumoulin.
— Pardonnez si l'on vous arrête,
Monsieur, dit le Petit-Collet,
En bref, voici notre requête;
Peut-on baiser à vit mollet?
Lors, le docteur branlant la tête:
—Cela se peut à la rigueur,
Lui répond-il d'un air moqueur;
Mais bien bander est plus honnête.

CALEMBOUR

Par une fille sur sa porte,
Je fus, un soir, raccroché de la sorte:
« Monsieur paraît bien occupé,
« J'aurais pourtant à lui remettre
« Une lettre.
« C'est la lettre qui suit le P. »

A UNE ROUSSE IMPERTINENTE

FILLE D'UN RELIEUR

Vous avez beaucoup de fraicheur,
La gorge belle et la peau blanche,
Mais votre sourcil, par malheur,
Annonce un con doré sur tranche.

SUR LE R. P. URBAIN

CARME D'UN GRAND MÉRITE

Quel appétit! quelle éloquence!
Sous un froc, c'est le dieu du goût:
Oh! comme Urbain *avec aisance*
Mange, boit, rime, prêche et fout!

BOUTS RIMÉS

J'aimerais mieux tailler un roc,
Filer chaque jour ma quenouille,
Et sans soif avaler un broc,
Que de toucher bijou qui mouille.

LA BENEDICTION PATERNELLE

Avant d'entrer au lit de l'hyménée,
La jeune Alix, bien apprise, bien née,
Bénédiction demanda
A ses parents, ne voulant passer outre;
Le père sur sa fille une croix imposa,
Et lui dit: Vas te faire foutre!

PRIÈRE POUR LES FEMMES EN COUCHES

Cris ne font rien quand on accouche,
Dites plutôt cette oraison:
« O mon Dieu, fermez-moi la bouche,
« Et m'ouvrez, s'il vous plait, le con ».

DÉFINITION DE L'AMOUR

Nul, comme il faut, ne définit l'amour;
Pour l'embellir, on le déguise, on l'outre:
Moi, qui l'éprouve et qui suis sans détour,
Je dis tout net: c'est le besoin de foutre.

Traductions libres

EPIGRAMMATA MARTIALIS

I.

Triginta tibi sunt pueri, totidemque, puellæ,
Una est, nec surgit mentula quid facies?

II.

Vis futui gratis cum sis de formis amusque,
Res perridicula est: vis dare nec dare vis.

III.

Rem peragit nullam Sertorius, incohat omnes,
Hunc ego, cum futuit, non puto perficere.

IV.

Cur tantum eunuchos habeat tua Gellia quæris.
Pannice! Vult futui Gellia non pavere.

V.

Stare jubes nostrum semper tibi, Lesbia penem:
Crede mihi, non est mentula quod digitus.

ÉPIGRAMMES DE MARTIAL

I.

Trente culs sont à toi, mêlés d'autant de cons,
Tu n'as qu'un vit, que faire? il dort sur ses couil-
(lons.

II.

Laide et vieille, tu veux que gratis on t'enconne:
Sotte prétention! Veux-tu recevoir? Donne.

III.

Paul ne termine rien et Paul commence tout.
Je ne crois pas que Paul achève quand il fout.

IV.

Tant d'eunuques! Pourquoi? c'est qu'elle craint la (sauce
Elle veut qu'on la foute, et non pas qu'on l'en- (grosse.

V.

Tu veux toujours que mon vit reste droit:
Y penses-tu? le vit n'est pas un doigt.

EPIGRAMMATA INCERTORUM

I.

Blanda quidem manus est mentum quæ mulcet (amantis
Blandior est hujus mentula, dura licet.

II.

Cur nequit heu! digito qui peni sensus inesse,
Aut cur non peni vis ea quae digito?

III.

Masturbatori se cunnus inaniter offert.
Arctior in digitis est mihi cunnus, ait.

IV.

DE PRIAPE IMAGINE

Nostin quid moneat quam contemplaris imago!
Masturbare, tibi dictitat, aut futue.

ÉPIGRAMMES D'AUTEURS INCERTAINS

I.

Douce est la tendre main qui caresse un menton,
Mais le vit, quoique dur, est bien plus doux au con.

II.

Du vit, ah! que le doigt n'a-t-il le sens flatteur!
Ou du doigt que le vit n'a-t-il donc la vigueur?

III.

Sur le masturbateur le con n'a pas de droits;
Je fais, dit-il, un con plus serré de mes doigts.

IV.

SUR UNE FIGURE DE PRIAPE

Me viens-tu regarder? c'est du sang qu'il t'en coûte
Cette image te dit: Qu'on se branle ou qu'on foute!

IMITATION DE L'ODE D'HORACE

IN ANUM LIBIDINOSAM

Retire-toi, vieille sorcière,
Que le diable t'accole et te foute s'il peut!
Tu m'excites en vain, de toi rien ne m'émeut:
Tes pis de vache ou tétons de tripière,

Si j'osais les toucher, mes fondraient dans les
(doigts;
Ton œil est une ruche où la cire séjourne;
Un four, voilà ta bouche; un tonnerre, ta voix.
De quel côté faut-il que je te tourne,
Pour que tu fasses moins horreur?
Voyant ton corps de terre cuite,
D'où s'exhale sans cesse une fétide odeur,
Les Amours effrayées soudain prennent la fuite.
Tes jambes sont deux pilieurs monstrueux,
Dignes soutiens de l'édifice affreux;
Ton ventre, un long tablier jaune
Qui sûrement a plus d'une aune;
Tes deux cuisses, deux grosses tours
Où pend un vilain cul qui toujours flotte et
(tremble,
Et ton con, non pas con, mais conasse, ressemble
A la gueule d'un chien qui n'a bu de huit jours!

PARODIE

DE L'ENTREE D'OROSMANE DANS Zaïre

Innocente Rosette, avant que l'hyménée
Joigne à jamais nos coeurs et notre destinée,
J'ai cru sur votre con, sur mon vit, tour à tour,

Devoir, en droit fouteur, vous parler sans détour.
Des bougres effrénés, dont la liste est très ample,
Les exécrables moeurs ne sont point mon exemple,
Ils disent que le cul, favorable au plaisir,
Offre un champ plus étroit et plus doux à saisir;
Que du premier anus se formant une gaîne,
Les vits les plus fluets s'y trouvent à la gêne,
Et qu'au sortir du con, un athlète éreinté
Se ranime à l'attrait de cette nouveauté;
Mais, cristalline à part, sa suite est trop cruelle:
On arrête, on enferme, ou l'on rôtit pour elle.
De Loyola je sais qu'un tas de sectateurs,
De la fange des culs pourceaux inquisiteurs,
Faisant à leurs excès servir l'autel de trône,
Affectent du Ponant l'empire et la couronne;
Les monstres! ils seraient par un choix plus heu-
(reux
Maîtres du clitoris, « s'ils l'avaient été deux ».
M'enculer avant l'âge était leur folle envie,
Pour éloigner de moi cette secte ennemie,
Le ciel vengeur arma mon père d'un gourdin;
Mon oncle également leur frotta le grain,
Et moi, leur dévouant une haine éternelle,
Je marche au con d'un pas qui jamas ne chan-
(celle.

Que dessous leurs bonnets, vers nos culs attirés,
Leurs yeux roulent sans fin, de luxure altérés;
Que la trompette encore, à l'égal du tonnerre,
De leur renom fameux étourdisse la terre,
Je n'irai point, en proie à ces sales amours,
Aux jeux du culetage immoler nos beaux jours.
J'atteste ce téton et mon vit qu'il enflamme
De ne pas me frotter au con d'une autre femme (1)
De rester votre amant bien plus que votre époux,
De ne verser enfin mon foutre que pour vous.
Ne croyez pas, non plus, qu'à mes doigts je confie
Les plaisirs réservés à ma femme chérie:
J'abhorre du poignet l'usage injurieux
Qui détourne du con par un art odieux.
Je veux, je veux vous foutre autant que je vous (aime
Ou me fier à vous pour me branler vous-même.
Après un tel aveu vous connaissez mon cœur,
Vous voyez qu'en vous seule il a mis son bonheur,
Vous comprenez assez quelle affreuse amertume
Corromprait de mon vit la salutaire écume,
Si vous n'abandonniez à ce membre parfait
Qu'un immobile con, acteur froid ou distrait.

---

(1) Variante.

Je vous aime, Rosette, et j'attends de votre âme
De ne pas prendre un poil du con d'une autre (femme,
De vous montrer l'amant, de vous cacher l'époux,
Un amour qui réponde à ma brûlante flamme.
Mon indomptable vit ne fait rien qu'ardemment:
Je me croirais foutu de foutre faiblement.
De plus d'une façon je sais foutre et refoutre,
Du palais de Vénus j'ai la maîtresse poutre,
Si de la même soif, votre con se sent pris,
Je vous enconnerai; mais c'est à ce seul prix!
Et de ce trésor vif l'enceinte amoureuse
Me foutra bien malheur, s'il ne vous rend (fouteuse (1).

(1) C'est le pronom féminin (elle) qu'il fallait employer; mais, par égard pour M. de Voltaire, on a fait dans ce vers la même faute de langue qui est dans le sien.

CONTRE LES DELICATS

Les délicats sont malheureux,
Rien ne saurait les satisfaire.
LA FONTAINE

STROPHE D'UNE ODE PROJETEE ET ABANDONNEE

Le vit à tout con doit l'offrande,
Sa préférence est un abus;
Malheur à celui qui ne bande
Que pour Hélène ou pour Vénus!
La beauté n'est qu'une foutaise,
C'est l'idole d'un bande-à-l'aise;
Un bon fouteur, à mon avis,

Sur toutes doit savoir s'étendre:
Ajax, qui viola Cassandre,
Certes bandait mieux que Paris.

L'ENNEMIE DE DISPUTES

Sur les divers appas de la blonde et la brune
De disputer, que les hommes sont fous!
Brune ou blonde me font une égale fortune:
La plus aimable est celle que je fous.

ELOGE DU CON

A UN CAMARADE DE COLLÈGE

Amis, tu m'as donné les leçon du plaisir;
Je ne suis point ingrat, j'aime à m'en souvenir;
C'est par toi que du con j'acquis la connaissance,
Du con qui plus que moi révère la puissance?
Je crains de l'affaiblir en l'osant célébrer,
Et dans ce doux réduit je sais me concentrer.
Je n'en sors qu'avec peine; aide ma voix trem-
(blante
Je goute le bonheur, rarement je le chante.

Merveille de la terre, ô délicieux con!
Mon vit rompant son frein s'allonge à ce seul nom,
Tu vas être branlé... déjà le gueux décharge...
Il ne débande point, revenons à la charge;
Jolis, friands tétons, et toi, cul bien tourné,
Je vous tiens, je vous presse... ô ventre satiné!
Ce con, qu'il est vermeil, il s'ouvre, je l'aspire,
Je décalotte, j'entre, et je pousse, et j'expire...
Je revois la clarté. Malheureux! qu'ai-je fait?
Hélas! je n'ai d'un con foutu que le portrait.
Loin du calice, hélas! s'échappe ma rosée,
Par ce combat trompeur ma force est épuisée;
Fléchissant, raccourci, mon priape aux abois
Epanche tristement ses pleurs entre mes doigts.
Tu ne le vois que trop, mon cher et savant maître.
Ton disciple voudrait être digne de l'être.
Poètes, taisez-vous. Par ses charmes divers,
Le con sera toujours au-dessus de vos vers,
Le myrte, le laurier n'est pas ce qu'il demande;
Non, qu'un foutre éternel soit votre unique (offrande
Et, si vous désirez le peindre dans son beau,
De ses poils réunis faites-vous un pinceau.

SUPPLEMENT A L'ELOGE DU CON

Sur un vit comme il faut, qu'un con a de vertu!
Peut-il bander et passer outre?
J'ignore, Dieu merci! le mal d'avoir foutu.
Mais je connais le bien de foutre.
C'était hier, c'est aujourd'hui,
Toujours je baiserai, je foutrai pour mieux dire.
Je suis né par le con, je périrai par lui;
C'est mon aimant que le con, il m'attire:
Ma langue (ineffable douceur!)
D'un con frais, d'un con pur est la seconde éponge.
Aussi je le prépare, et lorsque je m'y plonge,
Les plus heureux du monde enviraient mon
(bonheur.

ENCORE SUR LE CON

Dans cette grotte obscure incessament s'allume
Un feu plus violent que celui de Vulcain;
Et c'est là qu'en secret, sur une molle enclume,
Les culs, en bondissant, forgent le genre humain.

L'ART DE FOUTRE

Foutre est un art, on croit que ce n'est rien;
Chacun s'en mêle, et peu l'entendent bien.
Sans cesse, en conversant, revient cette matière,
Parlons-en, mes amis: dès qu'on bande, est-il bon
De se fourrer promptement dans un con,
Et par un trop grand train d'abréger la carrière?
Je ne présume point que ce soit votre avis.
Allumons par degrés, une durable flamme,
Distinguons-nous toujours du vulgaire des vits.
Quand nous touchons un corps, intéressons une (âme,
Car la routine, et l'uniformité
Déplaisent à la volupté.
Sommes-nous près du temple, arrêtons à la porte;
D'une pieuse main, que les roses, les lis,
Légèrement tour à tour soient cueillis,
Et retardons l'entrée, afin qu'elle transporte.

INVITATION

Cesse de me dire: Halte-là!
Accorde, accorde-moi cela!
Sans cela, *qu'est-ce que la vie?*
Faisons cela, *je t'en supplie!*

A la ville,à la cour, au village, partout
Cela *se fait,* cela, *d'amour est le ragoût,*
Il veut de son objet la pleine jouissance.
Qu'est ce qu'un baiser sur la main,
Sur le yeux, sur la bouche et même sur le sein?
C'est une goutte d'eau sur un brasier immense.
Contemple un moment l'univers:
On n'y fait que cela *sur terre et dans les airs.*
Les poissons font cela *dans l'onde,*
Les tourterelles, le maineaux
Et les brebis, et les chevreaux
Font et refont cela: *tel est le train du monde.*
Prétends-tu le contrarier?
Attends-tu le visa *d'un prêtre et d'un notaire?*
Hélas! c'est pour bientôt ne plus s'en soucier:
Qui le fait par amour, voudrait toujours le faire.
Cela... cela *procure un suprème plaisir!*
En m'embrassant tu me refuses:
Cruelle! sans cela *le baisers font souffrir...*
*Mais l'*honneur, *me dis-tu... sur l'*honneur *tu t'a-*
(buses.
En cela *ne gît point le véritable* honneur.
Cela *fait bien à deux, et n'offense personne.*
Sois conséquente, j'ai ton coeur,
Avec le coeur cela *se donne.*

AU PETITS-MAITRES

AIR: Tu croyais en aimant Colette.

Voltigeurs, plus douillets que femmes,
Plus cardés, plus sots que moutons,
Qu'allez-vous faire auprès des dames?
La révérence... et nous foutons!

DUO A METTRE EN MUSIQUE

Viens, belle brunette,
Viens sur mes genoux.
Sous ta collerette
Que vois-je! — Tout doux!
Tu n'y prends pas garde:
Maman nous regarde,
Arrête, Lubin.
— Ta mère, où donc, où donc, menteuse:
— Par la fenêtre. — Oh! que nennin;
Tu fais exprès la peureuse.
Tu me fais mal, aïe! ouf! Paix! paix!
c'est pour ton bien,
Autant que pour le mien.

Comme cette main frappe!...
La voilà prise... Elle m'échappe:
Ce que je tiens vaut mieux:
Téton délicieux!...
Pince, mords, enfonce le coude,
En vain tu veux me refuser;
Jusqu'à cette lèvre qui boude,
Je veux, moi, je veux tout baiser.
— Tu vas... casser... ma chaise!
Je n'entends rien, mauvaise.
Tu me fais mal, aïe! ouf! Paix! paix!
c'est pour ton bien,
Autant que pour le mien.
Baise, ma chère âme,
Baise à ton tour;
Que ton coeur s'enflamme,
Mourons d'amour.
— Finirez-vous ce badinage?
— Je suis tout à toi.
Laisse, laisse-moi...
— Lubin, soyez sage...
Eh bien!... eh bien!... Je n'en puis plus;
Je succombe... Efforts superflus!...
Tu me fais mal, aïe! ouf! Paix! paix!
c'est pour ton bien,
Autant que pour le mien.

A bas mouchoir et cotte;
Desserre tes genoux, Manon,
Vas, ne fais plus la sotte,
Ton œil dit oui, *quando ta bouche dit* non!
Il faut que je suçotte,
De ce téton
Le vermeillet bouton;
Il faut que je tapote,
Pressotte,
Branlotte,
Frotte, frotte
Ce petit con,
Dont voici le bouchon,
Et que de cette motte
Je peignotte
Je roulotte
La toison
Plus noire qu'un démon!
A bas mouchoir et cotte:
Desserre tes genoux, Manon,
Va, ne fais plus la sotte:
Ton œil dit oui, *quando ta bouche dit* non!

LE MENUET DE LA MARIÉE

AIR: du Menuet d'Exaudet.

AIR: du Menuet d'Exaudet.

Que mon vit
Se raidit!
Ma poulette,
Remarque-tu sa grosseur,
Ainsi que sa longueur,
A travers ma brayette?
Mets ton doigt
Sur l'endroit:
Comme il bande!
Tu dois avoir un beau con,
C'est ce que le fripon
Demande.
De cette jambe à la cuisse
Souffre que ma main se glisse...
Quel effet!
C'en est fait,
Je me pâme,
Hélas! quand je le mettrai,
Sûrement je rendrai
Mon âme.
Je renais,

Que d'attraits
Je découvre!
Il n'est corps comme le tien,
Il faut de tout le mien,
Il faut que je le couvre,
Arrêtons!
Quels tétons!
Ah! mignonne!...
Quel poil noir! quel ventre uni!
Quel cul!... Dieu soit béni,
J'enconne!

COMME ON VOUDRA

COUPLET.

AIR: du Barbier de Séville.

Ou la tendresse, ou le désir m'enflamme,
Je sais aimer d'une et d'autre façon:
Avec mon vit, si je ne vois qu'un con,
Avec mon cœur, si je rencontre une âme.

L'UN PLUS DIFFICILE A PLACER QUE L'AUTRE

Il faut céder à drôle immodeste,
Des plus fières beautés infaillible vainqueur!
On sait où le mettre, et de reste
On ne sait où loger son cœur.

ÉPILOGUE

Adieu, lecteurs, adieu, lectrices
(Car peut-être en aurai-je aussi).
Qu'à vos désirs Amour et Vénus *soient propices,*
Du seul Plaisir *éprouvez le souci.*
Que l'affligeant remords *de vos libres caresses*
N'empoisonne jamais les franches voluptés:
Foutez-vous des Catons, *foutez-vous des* Lucrèces,
*Mais que l'*ordre *et l'*honneur *par vous soient res-*
(pectés!

RÉSUMÉ

Aimons, foutons, ce sont plaisirs
Qu'il ne faut pas que l'on sépare;
La jouissance et les désirs

Sont ce que l'homme a de plus rare
D'un con, d'un vit et de deux coeurs
Naît un accord plein de douceurs
Que les dévots blâment sans cause.
Hommes, femmes, songez-y bien:
Aimer sans foutre est quelque chose,
Foutre sans aimer, ce n'est rien.

FIN.